– UIRTUS –
Vol. 3, N° 2, août 2023 ISSN 2710-4699 Online

Clonage humain et mythe de la super-puissance dans l'imaginaire houellebecquien

Acif Membourou Adoka♣

Résumé

L'œuvre romanesque de Michel Houellebecq domine l'espace littéraire français depuis plusieurs années en raison des thématiques qu'il développe et qui soulèvent de vives polémiques. En effet, aimé des uns et détesté des autres, le romancier promeut d'œuvre en œuvre la décadence du monde contemporain. Par ailleurs, l'image du clonage humain relève d'un problème d'éthique et demeure un motif qui incline d'emblée une réflexion autour de la super-puissance humaine. *La Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq est le roman qui porte au pinacle la notion de néo-humanisme à partir de la représentation du clonage reproductif humain. Notre article se propose d'analyser le roman de l'écrivain français et démontrer qu'il met en scène une sorte de transition, c'est-à-dire passer de l'étape de l'humain qui est un être poussé vers la mort et l'humain cloné qui aspire demeurer pour l'éternité à l'aide de l'herméneutique de Martin Heidegger et de la mythocritique de Gilbert Durand.

Mots-clés : Clonage Humain, Super-Puissance, Mythe, Vieillesse, Houellebecq.

Abstract

The novelistic work of Michel Houellebecq has dominated the French literary space for several years because of the themes he develops, and which raise lively controversy. Indeed, loved by some and hated by others, the novelist promotes from work to work the decadence of the contemporary world. Moreover, the image of human cloning raises an ethical problem and remains a reason that immediately inclines a reflection around the human superpower. The Possibility of an Island by Michel Houellebecq is the novel that brings to the pinnacle the notion of neo-humanism based on the representation of human reproductive cloning. Our article proposes to analyze the novel of the French writer and demonstrate that it stages a kind of transition to pass from the stage of the human who is a being pushed towards the death and the cloned human

♣Université Omar Bongo de Libreville (Gabon), E-mail : acifzertysmembourou@gmail.com

who aspires to remain for eternity using the hermeneutics of Martin Heidegger and the mythocriticism of Gilbert Durand

Keywords: Human Cloning, Superpower, Myth, Old Age, Houellebecq.

Introduction

« Le scandale qui entoure l'œuvre de Michel Houellebecq ne saurait faire écran à la réalité du texte » (Viard 8). Ce propos du critique est important pour qui formule le vœu d'analyser le roman de l'auteur français qui s'attarde le plus souvent à décrire une réalité sociale, celle de « la décadence du monde contemporain » (Leray 281). Michel Houellebecq est parmi ces écrivains à l'instar de Pierre Assouline, dans *Golem*, à promouvoir le clonage reproductif humain.

Souvent comparé à Aldous Huxley (1932), dont les romans mettent en scène un univers utopique au sens de Thomas More (1997), Michel Houellebecq construit un imaginaire, dans *La Possibilité d'une île*, dans lequel la civilisation post-humaine doit remplacer celle des humains en état de consomption et destinée à disparaître. D'où la querelle autour du clonage reproduction humain et son caractère transgressif d'un point de vue éthique. Le clonage humain s'assimile à une nouvelle technique de reproduction identique d'un segment d'ADN, d'une cellule extraite d'un être humain et crée un néo-humain. En d'autres termes, la résonnance d'une telle philosophie sur le clonage permet par déduction, que le roman de Michel Houellebecq promeut un mythème qu'est celui de la super-puissance humaine considérée comme un néo-dieu. L'intérêt de ce travail provient du fait que le roman manifeste des schèmes, des symboles, des images, des discours sur le clonage humain et, non seulement du fait qu'il relève d'une actualité au regard des avancées technologiques en vigueur dans le monde, mais aussi questionne notre société dans son extrême contemporanéité.

En considérant le regard de Jacques Monod, sur les perspectives d'une réévaluation du monde contemporain postmoderne, le clonage humain est de ce fait un aspect significatif et à prendre en compte dans le champ littéraire français. Le roman de Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, se fonde sur une représentation du clonage humain sous l'image du mythe de la super-puissance humaine, ainsi considérée comme un être doté d'un pouvoir qui égale celui de Dieu. De fait, si le roman de l'écrivain français se déploie à partir d'une crise, du point de vue de l'éthique, il n'en demeure pas moins que celle-ci soit sujette à beaucoup de bifurcations.

Dans tous les cas, deux questions se posent : Comment parvenir à accepter un tel fait sans tomber dans la destinée prochaine du monde ? Est-il possible d'imaginer une transmutation du sort consacré au monde ? L'herméneutique selon l'approche de Martin Heidegger est la méthode choisie pour analyser le roman de Michel Houellebecq. Celle-ci est associée à certains aspects de la mythocritique selon l'approche de Gilbert Durand dans l'optique de problématiser le clonage humain et l'avenir du monde post-humain. Pour y parvenir, il sera question d'explorer les origines du clonage humain : le vieillissement comme déchéance physique et le clonage humain : la logique de la super-puissance humaine.

1. Aux origines du clonage humain : le vieillissement comme déchéance physique

Dans *La Possibilité d'une île*, il est question de Daniel, personnage principal, humoriste de renom, qui présente les caractéristiques d'un individu amorphe, nonchalant, névrosé et dépressif qui, cependant, réfléchit sur son mal-être et la déchéance physique par le prisme du vieillissement. Les récits de vie de certains clones de Daniel, à l'instar de Daniel 1, mettent en évidence l'idée que « la vie ne vaut vraiment pas la peine d'être vécue » et/ou pour ne pas tomber dans l'oubli, il est nécessaire de posséder en soi « une volonté de puissance[1] » afin de parvenir, par des moyens divers, à s'augmenter, se métamorphoser en une autre espèce appelée « intelligence artificielle » (Brocas 32). Selon Daniel 24, 7, le vieillissement est une déchéance humaine et reste la cause de tous les maux de l'être humain à l'instar de la souffrance psychologique et physiologique. Ainsi l'être humain, au crépuscule de sa vie, souffre d'exister et par sa volonté, souhaite interrompre le cours de sa vie :

> Vieillir, à aucun moment de l'histoire humaine, ne semble avoir été une partie de plaisir ; mais dans les années qui précédèrent la disparition de l'espèce c'était manifestement devenu à ce point atroce que le taux de morts volontaires,

[1] « Dans la pensée Nietzschéenne, l'expression (retenue comme titre pour un ouvrage que certains éditeurs lui attribuent, mais qu'il n'a pas composé) s'oppose au vouloir-vivre pessimiste de Schopenhauer. Elle désigne la volonté de dominer propre à toute vie, et plus spécialement, l'énergie conquérante des hommes les plus doués qui seront capables de créer de nouvelles valeurs après avoir renversé les valeurs traditionnelles – illustrées surtout par le christianisme à l'intérieur duquel se rassemble, selon l'auteur, la masse des faibles atteints d'une « anémie de la volonté ». (Durozoi et Roussel, 370).

> pudiquement rebaptisées départs par les organismes de santé publique, avoisinait les 100%. (Houellebecq 87)

Daniel 24, 7 pose le problème du vieillissement de manière sarcastique et signifie que malgré les idées positives qu'on peut lui inférer, il n'est jamais une partie de plaisir. Les clones de Daniel notamment Daniel 1, 25 et Daniel 24, 7 mettent en lumière l'idée selon laquelle le vieillissement est une période de la vie humaine, au cours de laquelle l'être humain traverse un moment de crise psychologique dans la mesure où il pense à sa fin – c'est-à-dire à la mort. C'est le problème de la finitude qui est posé dans le roman de Michel Houellebecq sous le prisme d'un regard porté par Martin Heidegger bien auparavant. Pour le philosophe, l'être humain ne vit l'instant présent que parce qu'il sait qu'il va mourir un jour. Par ailleurs, chez l'auteur de La Possibilité d'une île, la vie n'a de sens que parce qu'il y a la mort. Et celle-ci s'explique à partir du moment où l'être humain présente les signes de sa fin par le canal du vieillissement. Dans son récit de vie, Daniel rend compte du fait qu'il est pris au piège et surtout, l'affaiblissement du corps est un mal : « J'avais la quarantaine bien sonnée ; mon visage était soucieux, rigide, marqué par l'expérience de la vie, les responsabilités, les chagrins ; je n'avais pas le moins du monde la tête de quelqu'un avec qui on aurait pu envisager de s'amuser ; j'étais condamné » (Houellebecq 292). Daniel insiste sur le fait d'être « condamné » et, donc porter le poids d'une vie monotone et morne. On pourrait le comparer à Sisyphe assumant un rôle qui lui a été assigné par les Dieux, celui de soulever la pierre et la remonter au sommet de la colline à chaque fois que celle-ci retombe vers le bas. Le discours de Daniel montre bien le caractère absurde de la vie au sens où le développe Albert Camus et, par-dessus tout, le moyen le plus simple de sortir d'une telle impasse existentielle est de se donner la mort. Le vieillissement est une fatalité. Il condamne l'être humain à souffrir psychologiquement et physiologiquement afin de parvenir à la mort qui est l'ultime condition humaine (Lévinas 285). De ce fait, selon Daniel 1, 25, l'être humain est confronté à plusieurs difficultés lorsqu'il rentre dans le monde consacré aux adultes. Il s'interroge sur son état et le rôle qu'il joue dans le monde : qui suis-je ? Que fais-je dans ce monde ? Quel est le but de mon existence ?

ces questions existentielles déterminent bien l'idée d'une « intranquillité ontologique[2] » et demeure la cause d'une volonté de suicide :

> Ils étaient le sel de la terre, et tout leur était donné, tout leur était permis, tout leur était possible. Plus tard, ayant fondé une famille, étant entrés dans le monde des adultes, ils connaitraient les tracas, le labeur, les responsabilités, les difficultés de l'existence ; ils devraient payer des impôts, s'assujettir à des formalités administratives sans cesser d'assister, impuissants et honteux, à la dégradation irrémédiable, lente d'abord, puis de plus en plus rapide, de leur corps ; ils devraient les choyer, les nourrir, s'inquiéter de leurs maladies, assurer les moyens de leur instruction et de leurs plaisirs, et contrairement à ce qui se passe chez les animaux cela ne durerait pas qu'une saison, ils resteraient jusqu'au bout esclaves de leur progéniture, le temps de la joie était bel et bien terminé pour eux, ils devraient continuer à peiner jusqu'à la fin, dans la douleur et les ennuis de santé croissants, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus bons à rien et soient définitivement jetés au rebut, comme des vieillards encombrants et inutiles. (Houellebecq 363)

L'extrait montre sans grande difficulté les différentes étapes de l'existence humaine en mettant en lumière l'idée d'une forme de mécanique de la déchéance corporelle. En effet, dans la perspective Heideggérienne, en même temps que le temps passe sans arrêt, le corps humain prend un coup et se dégrade de plus en plus. Michel Houellebecq fustige avec ironie, l'idée d'un monde dominé par toutes formes de souffrance et promeut l'idée d'une transition – un passage de l'être humain naturel à un être humain augmenté, transformé et régénéré dans l'optique de porter au pinacle une nouvelle humanité dans laquelle la souffrance n'est pas admise.

2. Clonage humain : la logique de la super-puissance humaine

Dans la réception des techniques du roman de science-fiction, Cristina Lindenmeyer (2017) relève un présupposé logique :

> Réparé, régénéré, augmenté, notre corps intègre chaque jour des prothèses nouvelles, toujours plus performantes.

[2] En parlant « d'intranquillité ontologique », nous parlons des différentes questions que se posent les êtres humains au crépuscule de leur existence. Qui suis-je ? Que fais-je dans ce monde ? Quel est mon dessein ici ? Des questions qui éveillent un certain trouble et ce qui au sens de Milan Kundera, met en évidence cette insoutenable légèreté de l'être.

> La symbiose humain-technologie s'accélère dans une vie quotidienne où la technique s'immisce partout et à chaque instant. Cette technologisation généralisée s'accompagne d'une volonté affichée de transformer l'homme, une dynamique puissante, surtout comme à travers le mouvement transhumaniste. (Quatrième de couverture).

Dans ce sens, il y a dans la société postmoderne, des êtres augmentés et qui possèdent les mêmes traits de caractère que Dieu. Dans cette dynamique de super-puissance humaine (Mapangou 229), est à remarquer la faculté de création, dès lors le clone se distingue de l'humain tel que représenté dans la diégèse du roman de Michel Houellebecq. Néanmoins, par principe d'homogénéisation des deux instances, c'est-à-dire le mythe et l'histoire que nous raconte l'écrivain français, il importe de tourner notre regard sur le mythe de Prométhée en ce qu'il explique la construction du nouvel être humain – possédant des pouvoirs qui égalent ceux de Dieu et place le roman de Michel Houellebecq dans une dimension mythique. Selon le roman de Michel Houellebecq, il est fort probable que le clonage humain, par la manipulation des gènes et/ou la conservation des molécules d'ADN devient l'unique moyen de connaître l'éternité par le prisme du clonage. « En se portant garant de la vie éternelle au moyen du clonage réitéré, et en annonçant que cette éternité ne souffrira pas des imperfections de la vie temporelle, le monde promis par l'église élohimite s'inscrit dans une longue tradition de globe » (Sophie Verraest 175). Dans ce sens, l'imaginaire houellebecquien promeut de *facto* la création d'une nouvelle espèce appelée néo-humain destinée à remplacer l'espèce humaine[3].

Dans *La Possibilité d'une île*, ce sont avant tout Misckiewicz, Vincent et Flic qui pensent à une société post-humaine et/ou transhumaine et qui favoriserait la vie éternelle. Mais, l'auteur met en scène l'image du clonage

[3] Dès les premières pages du roman de Michel Houellebecq, l'accent est mis sur la transition que vit le personnage principal, Daniel, célèbre humoriste français qui trouve que la vie, malgré tout ce qu'on peut lui inférer comme idée positive, n'a plus de sens. En effet, la transition n'est jamais innocente. Elle a un rapport avec le processus d'évolution de l'espèce humaine dans le monde. Dans *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Sabine Van Wesemael (332) esquisse une réflexion autour de l'homme contemporain et son désengagement face à la vie à tel point qu'il décide de quitter le monde : « L'homme contemporain n'est pas en mesure de répondre aux exigences imposées par la société, ne s'y sent pas à l'aise et décide de se retirer du monde au lieu de tenter de le conquérir […] il finit par se désengager, il se suicide […] or, le désengagement est aussi un trait caractéristique de la pensée postmoderne ».

humain dans la perspective de Misckiewicz, pour qui cela consiste en ceci : une production naturelle ou artificielle de manière identique d'un être humain. C'est-à-dire, avec le maintien authentique d'un même génome pour tous les descendants. Michel Houellebecq nous présente une société condamnée par la technoscience et, surtout, il imagine les effets pervers de celle-ci dans le monde actuel : la secte élohimite a remplacé les religions monothéistes et l'humanité grâce à elle doit procéder à une transition et/ou se métamorphoser. La sœur, un personnage emblématique du récit note à cet effet que : « l'espèce humaine disparaîtra, elle doit disparaitre » (Houellebecq 67). Le monde houellebecquien subit une évolution, une mutation génétique et une transition n'est possible qu'à partir du moment où l'espèce humaine agonise et est destinée à périr. Partant de ce présupposé logique, le narrateur explicite l'idée selon laquelle la mort de cette espèce humaine est favorable pour effectuer une transition, c'est-à-dire le passage à la fabrication d'un clone humain. Pour y parvenir, Daniel 1, 16 nous explique comment se conçoit le processus de fabrication d'un clone humaine à l'aide de la conservation de l'ADN d'un individu.

> L'information elle aussi nous est connue, au moins dans son principe : elle repose entièrement sur l'ADN, celui du noyau et celui des mitochondries. Cet ADN contient non seulement l'information nécessaire à la construction de l'ensemble, à l'embryogénèse, mais aussi celle qui pilote et commande par la suite le fonctionnement de l'organisme. […] Pourquoi ne pas fabriquer directement un être humain adulte à partir des éléments chimiques nécessaires et du schéma fourni par l'ADN ? Telle est, très évidemment, la voie de recherches vers laquelle nous nous dirigerons dans le futur. Les hommes du futur naîtront directement dans un corps adulte, un corps de dix-huit ans, […] c'est sous cette forme idéale qu'ils atteindront, que vous et moi nous atteindrons, si mes recherches avancent aussi rapidement que je l'espère, à l'immortalité. (Houellebecq 223-224)

Dans ce sens, les molécules d'ADN représentent les informations essentielles d'un individu. Mais, elles participent comme moyen efficace par lequel s'opère la création d'un clone humain asexué. Arriver à créer un être augmenté, c'est-à-dire un clone humain, c'est rendre possible la question de l'immortalité[4] et remettre en cause l'idée de création divine.

[4] Dans l'approche herméneutique de Paul Ricœur, le postulat de l'immortalité met en avant un principe lié à la temporalité de la liberté de l'être humain. En effet, selon le

En fait, les clones humains de Daniel incarneraient la figure de Dieu dans la mesure où ils sont dotés des facultés surhumaines dans la perspective de Nietzsche[5]. Avec le clonage humain, la finitude n'aura plus de sens. Daniel 1, 17 pose le problème de la création d'un clone identique à l'espèce humaine à partir des travaux du scientifique Miskiewicz :

> Je respire, comme chacun d'entre vous… dit-il doucement. Pourtant je n'appartiens plus à la même espèce que vous. Je vous annonce une humanité nouvelle… poursuivit-il. […] je suis le Paraclet, et la réalisation de la promesse. Je suis pour l'instant solitaire, mais ma solitude ne durera pas, car vous viendrez bientôt me rejoindre. Vous êtes mes premiers compagnons, au nombre de trois cent douze ; vous êtes la première génération de la nouvelle espèce appelée à remplacer l'homme ; vous êtes les premiers néo-humains. Je suis l'instant zéro, vous êtes la première vague. Aujourd'hui nous entrons dans une ère différente, où le passage du temps n'a plus le même sens. Aujourd'hui, nous entrons dans la vie éternelle. Il sera gardé mémoire de ce moment. (Houellebecq 277)

Dans ce sens, le discours du clone faisant référence à cette ressemblance entre lui et l'espèce humain, du point de vue physiologique, est significatif. En effet, c'est ici une possibilité de compréhension du mythe de l'homme augmenté à partir du personnage de Daniel et/ou de Vincent. Il y a implicitement une volonté de manifester cette déification de l'immortalité à partir du clonage reproductif humain. Dès lors, les clones de Daniel sont considérés comme des néo-humains/néo-dieux dans la mesure où ils incarnent l'image du créateur et ont le pouvoir de créer d'autres clones. Miskiewicz, chercheur en biologie, réalise son projet sur le clonage. Il part du principe que tout se fonde autour des prélèvements d'ADN et, sans doute, est au fondement de la création par simple manipulation de celui-ci. Ce qui permet d'atteindre la transformation ultime de l'être humain en un être augmenté. Mais, au

philosophe, il est question de tenir compte de « l'ordre dans lequel nous sommes capables de continuer notre existence » (Paul Ricœur 552).

[5] Selon Nietzsche, le surhumain s'apparente à ce « type supérieur d'humanité, forgé par la volonté de puissance dont l'exercice sera rendu possible par la « mort de Dieu », c'est-à-dire par la disparition de la mentalité chrétienne et la transmutation de toutes les valeurs. « L'homme n'existe que pour être dépassé » : Zarathoustra est le héraut du surhumain, qui sera indifférent à la plate moralité, et pleinement conscient de son unicité et de sa liberté créatrice », (Durozoi et Roussel, 344).

cours de l'échange entre Daniel 1, 22, Savant et Vincent, les principes de subsistance des néo-humains sont déclinés, pour l'instant ils ne peuvent survivre qu'à travers de l'énergie solaire et des cellules comme les sels minéraux : « L'être humain ainsi transformé ne subsisterait, outre l'énergie solaire, qu'au moyen d'eau et d'une petite quantité de sels minéraux ; l'appareil digestif, tout comme l'appareil excréteur, pouvaient disparaître – les minéraux en excès seraient aisément éliminés, avec l'eau, au moyen de la sueur » (Houellebecq 344). Mais, au cours de cet échange, remarque-t-on que le récit de vie de Daniel 1, 28 montre le clone tel qu'il est représenté et indique une certaine différence d'avec l'espèce humaine dans le mode de vie. En effet, il évolue dans un espace irréel et, surtout, dénué de toute souffrance, de mélancolie, de tristesse et d'envie de sexualité. Néanmoins, l'existence d'un clone devient monotone. C'est-à-dire qu'il effectue des actions de manière itérative dans la mesure où il a été programmé ainsi. Contrairement à l'existence humaine, qui est comptée, mesurée et limitée dans le temps, celle du clone humain est éternelle : « Il n'y a plus de monde réel, de monde senti, de monde humain, je suis sorti du temps, je n'ai plus de passé ni d'avenir, je n'ai plus de tristesse ni de projet, de nostalgie, d'abandon ni d'espérance (Houellebecq 394). Dans ce sens, les clones vivent dans un monde dénué de toutes sensations. Un monde dont l'éternité est importante et seuls les clones sont considérés comme des dieux. C'est un monde posthumain et/ou transhumain. C'est donc la figure de la super-puissance humaine comme mythème, caractérisée par les clones de Daniel, qui est portée au pinacle dans le roman de Michel Houellebecq :

> On n'est pas trop éloigné du monde post-humain dépeint vers la fin des Particules (et dans ***La possibilité***) c'est une civilisation fondée sur le clonage, rendue inévitable par la montée inexorable de réseaux qui facilitent non pas la fraternité, mais la liberté. Ce monde cloné est la conséquence logique de l'évolution de la société humaine depuis la guerre, surtout depuis 1968. Ce n'est pas un monde souhaitable ; c'est plutôt le résultat de l'incapacité des humains à s'organiser autour de la satisfaction plutôt qu'autour de la création du désir. (Duffy 11)

Le fait que celui-ci définisse le roman de Michel Houellebecq sous le prisme d'un imaginaire portant à son acmé le post-humanisme, il n'en demeure pas moins que celui-ci fasse l'objet d'une considération autre – celle d'une vulgarisation d'une transition existentielle au moyen de la

manipulation génétique et/ou d'une mythification de la super-puissance humaine à l'image de Dieu créateur. Michel Houellebecq rend possible, à partir de la diégèse de *La Possibilité d'une île*, une humanité qui rompt avec l'éthique et la morale divine. Tout à la fois, le roman de l'écrivain français met en exergue la mort de Dieu de Friedrich Nietzsche, la mort de l'homme de Martin Heidegger et la naissance du super-humain de Michel Houellebecq.

Conclusion

En définitive, il était question d'analyser « le clonage humain et le mythe de la super-puissance dans l'imaginaire houellebecquien », en prenant pour appui critique et théorique l'herméneutique de Martin Heidegger et, quelques aspects de la mythocritique de Gilbert Durand. Nous ne pouvons prétendre avoir fait le tour de la question dans la mesure où il en existe d'autres formes de super-puissance dans la dynamique interne du roman de l'écrivain français. Néanmoins, chez l'auteur se manifeste une kyrielle d'informations relatives à la souffrance humaine et, surtout, à la décadence d'une nouvelle humanité sous le prisme du clonage reproductif humain. Michel Houellebecq structure son idée en deux étapes fondamentales : la première est la déchéance du corps humain comme conséquence du vieillissement. Ce qui conduit certains individus à l'instar de Daniel, à se donner la mort pour effectuer la transition ; la deuxième tourne autour du clonage reproductif humain qui est au fondement de la création d'une nouvelle humanité. Dès lors, le mythe de la super-puissance est observable à partir des caractères des clones de Daniel, qui comme Dieu, peuvent créer d'autres clones à l'aide d'une manipulation génétique et/ou de l'ADN (Monod 140) et promouvoir le néo-humanisme.

Travaux cités

Brocas, Alexis. « Une intelligence très artificielle », *Nietzsche. Il nous aide à penser les désastres du 21e siècle, le chaos d'aujourd'hui, la faillite de la vérité*, *Magazine littéraire*, avril 2019, N°16.

Clément, Murielle-Lucie et Wesemael, Sabine-Van. *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam/New York, Rodopi, coll. « Faux titre », n° 304, 2007.

Duffy, Larry. « Réseaux du bien et du mal, infrastructures fictives de Michel Houellebecq », in Wesemael, Sabine-Van et Viard, Bruno.

L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq, Paris, Garnier, (2013) : 103-113.

Durand, Gilbert. *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, (1960) 1979.

---------- *Pas à pas mythocritique*, *Ivanne Rialland, La Mythocritique en question*, Acta Fabula, (6)1. (En ligne), consulté sur URL : http://www.fabula.org/revue/document817.php

Durozoi, Gérard et Roussel, André. *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan, 2009.

Heidegger, Martin. *Être et Temps*, Paris, Gallimard, 1986.

Huxley, Aldous. *Le Meilleur des mondes*, Paris, Plon, 1932.

Kundera, Milan. *L'Insoutenable légèreté de l'être*, Paris, Gallimard, 1984.

Leray, Morgane. « Un autre dix-neuvième siècle : Michel Houellebecq décadent ? », in Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Paris, Garnier, (2003) : 280-291.

Levinas, Emmanuel. *Dieu, la mort et le temps*, le livre de poche, essai, 1993.

Lindenmeyer, Cristina. *L'Humain et ses prothèses : savoirs et pratiques du corps transformé*, Paris : CNRS éditions, 2017.

Mapangou, Dacharly. « Transhumanisme et posthumanisme comme modèle d'humanité souhaitable de notre société contemporaine postmoderne : lecture de ***Golem*** de Pierre Assouline », Akoféna, spécial n°09, Vol.2, 227-242.

Monod, Jacques. *Le Hasard et la nécessité, essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, Paris, Seuil, 1970.

More, Thomas. *L'Utopie*, Paris, La Dispute, 1997.

Ricœur, Paul. *Le Conflit des interprétations*, Paris, Seuil, 1969.

Verraest, Sophie. « Penser l'ailleurs après la « troisième mutation métaphysique » satisfaction et ascèse dans la prose de Michel Houellebecq », in Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Paris, Garnier, (2003) : 163-177.

Viard, Bruno. *Houellebecq au laser. La faute à mai 68*, Nice, Editions Ovadia, 2008.

Wesemael, Sabine-Van. « Michel Houellebecq : un auteur postréaliste », in Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Paris, Garnier, (2003) : 325-336.

Comment citer cet article / How to cite this article:
MLA : Membourou Adoka, Acif. "Clonage humain et mythe de la super-puissance dans l'imaginaire houellebecquien." *Uirtus*, vol. 3, no. 2, août 2023, pp. 41-51, https://doi.org/10.59384/MJHF5657.